



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI (UAC)



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)



ECOLE DOTORALE PLURIDISCIPLINAIRE (EDP)
« ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT »



MEMOIRE DE DEA

Filière : Linguistique

Option : Description linguistique

Thème

L'énoncé cabé

Réalisé par :

Auriol Maurel AYENA

Sous la direction de :

Toussaint Yaovi TCHITCHI

Professeur Titulaire des Universités du CAMES

Soutenu le, 12 /09/ 2014

Sommaire

Dédicace	ii
Remerciements	iii
Liste des abréviations et symboles	iv
Résumé	v
Abstract.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE, METHODOLOGIE ET REVUE DE LITTERATURE.....	3
CHAPITRE 2 : RAPPEL PHONOLOGIQUE.....	12
CHAPITRE 3 : LA MORPHOSYNTAXE.....	21
CHAPITRE 4 : LA LEXICOLOGIE DES VERBES	32
CONCLUSION	44
Bibliographie.....	45
Annexes	49
Table des matières.....	57

Dédicace

A

Mon père Coomi AYENA pour son soutien.

Ma mère Albertine EWEDJE pour son amour et sa compassion.

Remerciements

A notre maître de mémoire, pour avoir accepté de suivre ce travail, et pour sa rigueur ;

A tous les professeurs du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) qui, à travers leurs cours nous ont aidé d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail ;

A notre famille pour son soutien.

Liste des abréviations et symboles

B	: ton Bas
H	: ton Haut
M	: ton Moyen
[]	: Son
/ /	: Phonème
C	: Consonne
V	: Voyelle
N	: Nominal
S	: Sujet
v	: Verbant
LV	: Lexème Verbal
P	: Prédicat
NX	: nominal en fonction d'expansion
()	: Facultatif
Pr	: Pronom

Résumé

L'ordre des constituants dans l'énoncé cabɛ est NS LVP NX. L'ordre NS LVP est rigide (le LVP ne peut jamais précéder le NS) et NX peut être facultatif. Il y a deux types d'énoncés en cabɛ. Il s'agit de l'énoncé simple qui peut être à un terme, à deux termes ou même à trois termes, de l'énoncé complexe qui peut être à un terme ou à deux termes. Le noyau de l'énoncé cabɛ est le verbe dont la structure est de type CV (plus fréquent) ou CVCV. Il a plusieurs valeurs ; syndétique, non syndétique ou hors système. De même il peut être transitif (direct, indirect, direct et indirect) ou intransitif. Le verbe cabɛ est toujours précédé d'un verbant qui a une valeur sémantique (Accompli, Progressif, Habituel, Passé, Futur, Impératif ou Injonctif). Les verbants forment un système et déterminent le système de conjugaison du cabɛ, constitué de temps, d'aspects et de modes.

Abstract

The order of the constituent in the statement cabɛ is NS LVP NX. The order NS LV is rigid and NX can be optional. There are two types of statement in cabɛ. It is about the simple statement that can be to one term, to two terms or even to three terms; of the complex statement that can be to one term or two terms. The stone of the statement cabɛ is the verb whose structure is of type CV (more frequent) or CVCV. It has several values: syndetic, none syndetic or out system. in the same way it can be transitive (direct, indirect, direct or indirect) or intransitive. The verb cabɛ is always preceded of a morpheme scorer named "verbant" that has a semantic value (accomplishes, progressive, usual, pass, future, imperative or injunctive). The "verbants" forms a system and determines the system of conjugation of the cabɛ, constituted of times, aspects and mode.

Ìkékuu

INTRODUCTION

Lolke J. Ven der veen affirme dans la préface de Idiat (2009) qu'une lourde menace pèse sur le patrimoine immatériel de l'humanité depuis quelques années, et cette menace ne fait que s'accroître. Ainsi de très nombreuses langues, et avec elles, bon nombre de pratiques culturelles souvent très anciennes, risqueraient de disparaître à tout jamais sans laisser de trace. Aucun pays du monde ne semble y échapper. Il urge de trouver des solutions hardies pour éviter cette catastrophe. Et l'une des solutions susceptibles de freiner cet état de chose, est l'aménagement du corpus de toutes les langues. En ce qui concerne celui du cabɛ, parler yoruba du Bénin, appartenant au sous groupe eɖe de la famille Niger-Congo, de nombreuses études ont été réalisées. Il s'agit notamment :

- de l'Etude phonétique et phonologique du cabɛ , un parler yoruba (Alo, O., Université lumière, 1991).
- du Système nominal en cabɛ (Biaou, E., UAC, 1994)
- de l'Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu cabɛ : cas de l'arrondissement de Kilibo (Adjéran, Moufoutaou, UAC, 2003).
- des Procédés de formation des mots en cabɛ, un parler yoruba (Avande, C. Ghislaine, UAC, 2005).
- d'A propos des pronoms de l'interrogation en cabɛ (Idohou, H.I. Boni, UAC, 2008).
- de l'Etude comparée du tsabɛ (un parler ede) et du maxi (un parler gbè) (Offin, K. George, UAC, 2008).
- des louanges (eeki) en milieu cabɛ (Adjéran, Moufoutaou, UAC, 2009).
- Les emprunts européens en tɕabɛ : une étude de leur intégration au plan morphologique (Awe, C. Vincent, UAC, 2009).
- Analyse syntaxique et morphologique des eeki en milieu cabɛ (Adjéran, Moufoutaou, UAC, 2011).
- Le système verbal du cabɛ (Ayena, Maurel, UAC, 2012).

Ces travaux constituent une base pour les recherches à venir même s'ils n'abordent pas de fond en comble tous les domaines. Cette étude, «l'énoncé cabé », s'inscrit également dans le cadre de la description du cabé. Elle vise non seulement à affiner (Ayena, 2012) en ce qui concerne la morphosyntaxe, mais aussi à poursuivre l'étude sur la lexicologie des verbes. Il sera donc question dans ce travail de dresser les schèmes des différents types d'énoncés cabé, ainsi que le système de conjugaison du cabé.

- **Objectif général**

L'objectif général est d'étudier les schèmes sous-jacents observés à travers les types d'énoncé cabé.

- **Objectifs spécifiques**

Les objectifs spécifiques qui découlent de cet objectif général sont les suivants :

- déterminer les types d'énoncés cabé ;
- élucider l'ordre des constituants syntaxiques ;
- étudier la structure du verbe ;
- déterminer la nature des verbants et leur valeur sémantique.

- **Hypothèses de recherche**

- L'énoncé cabé est construit autour d'un noyau central appelé nexus.
- Les constituants syntaxiques sont de la catégorie du nominal et du verbe et de l'ordre SVO.
- La structure du verbe est de type CV et CVCV
- Les verbants sont constitués comme des morphèmes marqueurs du verbe.

La présente étude sur l'énoncé cabé comporte quatre chapitres. Le premier est consacré au cadre théorique, à la méthodologie et à la revue de littérature. Le deuxième porte sur le rappel phonologique. Le troisième traite de la morphosyntaxe et le quatrième aborde la lexicologie des verbes.

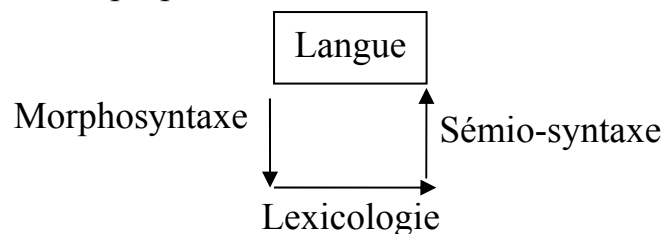
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE, METHODOLOGIE ET REVUE DE LITTERATURE

1.1- Cadre théorique

La description d'une langue est une théorie sur cette langue par le fait qu'elle résulte d'une mise en cohérence des systèmes de morphèmes et des relations du système (Houis 1974). Il n'y a donc pas de théorie fautive mais plus ou moins adéquate aux faits de discours dont elle explique.

Cette étude s'inscrit dans le cadre du Plan de description systématique des langues négro-africaine de Maurice Houis (1977). En effet pour ce dernier, la description doit couvrir tout un champ dont la mesure est celle de la langue à étudier. Elle doit être totale ou systématique. Houis distingue alors la systématique phonologique et la systématique grammaticale. La description grammaticale est envisagée en trois paliers :

- le palier de la morphosyntaxe qui a pour objet la réduction à un nombre fini de schèmes syntaxiques ;
- le palier de la lexicologie qui rend compte de la formation des éléments constitutifs de l'énoncé c'est-à-dire les constituants syntaxiques et les syntagmes de constituants ;
- le palier de la sémio-syntaxe qui a pour objet d'identifier, sur la base des schèmes d'énoncés et des résultats de la lexicologie, comment les énoncés sont concrètement constitués, qu'ils se réalisent dans une proposition ou dans une séquence de propositions.



1.2-Méthodologie

La collecte des informations, de la matière nécessaire à la réalisation de ce travail s'est faite essentiellement par la recherche documentaire et l'enquête de

terrain. En effet la recherche documentaire a consisté à lire d'une part des ouvrages qui abordent au moins un pan de notre étude ; d'autre part ceux sur la langue d'étude et autres variantes. Elle a contribué à l'acquisition de connaissances générales sur le sujet choisi. Aussi, nous a-t-elle permis de savoir ce qui est fait sur la langue et quelle orientation donner à l'étude et de réaliser la revue de littérature. L'enquête de terrain nous a conduit dans la ville de Savè. Ainsi, à l'aide d'un magnétophone nous avons procédé à l'enregistrement de contes, de proverbes (qui sont des archives de la langue) et des séquences de conversation. Nos informateurs, au nombre de quatre sont des locuteurs natifs et ont l'âge compris entre 65 et 70 ans. Après le recueil de ces données, nous avons procédé à leur transcription. Cette dernière a été faite sur la base de l'alphabet des langues nationales. A partir de cette opération nous avons identifié les différentes catégories grammaticales, des syntagmes et des énoncés qui constituent notre base de données

1.3- Revue de littérature

Tchitchi 1984 (*Systématique de l'ajagbe*) traite dans une première partie de la systématique phonologique selon la démarche de E. Bonvini ; et dans une seconde partie examine les constituants syntaxiques impliqués dans la systématique grammaticale selon la perspective théorique de Maurice Houis, (Afrique et Langage n°7, 1977). A travers la systématique phonologique, Tchitchi a procédé à l'identification des phonèmes, à l'étude des tons et de la syllabe. En effet, ajagbe comporte 12 phonèmes vocaliques, 25 phonèmes consonantiques et 2 tons que sont le ton haut noté /'v/ et le ton non haut constitué de deux tons complémentaires bas ou en moyen notés /v-v/. La systématique grammaticale comporte une étude morphosyntaxique (identification et inventaire des schèmes d'énoncés), une étude lexicologique axée sur la lexicologie des bases (identification des éléments qui sont associés aux morphèmes majeurs des nominaux et des verbaux), des verbes (identification

des différents types de bases verbales, de prédicatifs verbaux "leur valeur sémantique") et des nominaux.

Hazoume 1979 (*Etude descriptive du gungbe*) a également subdivisé son étude sur le gun en deux grandes parties. La première partie est consacrée aux unités phonologiques que sont les phonèmes, la syllabe et le mot phonologique en gun ainsi qu'aux problèmes particuliers que constituent la palatalisation, la labialisation. 23 phonèmes consonantiques, 12 phonèmes vocaliques et 3 tons (haut, bas, moyen) sont donc attestés en gungbe. Les structures syllabiques que l'on rencontre sont : v, cv, vcv, ccv, cvv, vccv, vcvv, vcvcv, cvcv. En ce qui concerne la palatalisation, Hazoume affirme que c'est le résultat de la rencontre de la voyelle d'avant tendue /i/ avec les voyelles ouvertes d'avant et d'arrière (ε,ɔ) et la voyelle centrale /a/. Quant à la labialisation il dit qu'elle est à poser comme un archiphonème /u/ représentant les voyelles postérieures et qui se réalise [w] sous forme de labialisation. La deuxième partie traite de la grammaire. Ici, le travail a porté sur la morphosyntaxe, sur la lexicologie des nominaux et des verbaux et enfin sur la sémio-syntaxe. En ce qui concerne ce dernier point, il s'est agi pour l'auteur de montrer toutes les possibilités d'association des propositions soit les types de relations qui peuvent exister entre elles. En effet, en gun, les propositions peuvent être liées entre elles par une absence de morphème. Elles peuvent par ailleurs être liées par une présence de morphème par lequel elles sont en relation de syndèse. Cette dernière peut-être additive ou intégrée.

Sambieni 2005 (*Le proto-Oti-volta-oriental : Essai d'application de la méthode historique comparative*) a pour objectif de dégager les principes et mécanismes phonologiques et morphologiques qui régissent le fonctionnement du biali, du ditammari, du nateni et du waama et de comparer les marques formelles qui caractérisent ces principes et mécanismes de fonctionnement pour proposer une reconstruction des protoformes. L'étude des correspondances vocaliques a

abouti à un protosystème de cinq voyelles (*i, *u, *e, *o, *a). Celle des correspondances consonantiques a abouti à un protosystème de 11 consonnes (*p, *b, *t, *d, *k, *f, *s, *m, *n, *w, *y). Les correspondances morphologiques ont concerné deux grandes parties : le système de classes nominales et le système verbal. Dans la classification nominale, l'auteur s'est penché essentiellement sur la catégorisation des noms. Au niveau du système verbal, l'auteur s'est intéressé à deux aspects principaux : la dérivation verbale et les catégories TAM (Temps, Aspect, Mode). En ce qui concerne le premier aspect, neuf dérivatifs verbaux ont été reconstruits (inchoatif, factitif, contactif, duratif, intensitif, séparatif, positionnel, itératif, duratif et-b- dont le rapprochement de sens reste à déterminer. S'agissant des catégories TAM, Sambieni affirme que le système aspectuel présente une opposition binaire : perfectif vs imperfectif. L'aspect imperfectif présente des sous catégories telles que : l'habituel, le progressif et le duratif. Aussi, le temps grammatical est-il subdivisé en deux sous groupes que sont le passé et le futur. Les catégories modales identifiées sont l'infinitif, l'impératif, l'hortatif.

D.Creissels et N. Kouadio 1977 (*Description phonologique et grammaticale d'un parler Baoule*), parlant des catégories sémantiques du temps, du mode et de l'aspect, Creissels et Kouadio avance que celles-ci correspondent dans la conjugaison baoulé à des phénomènes morphologiques différents. L'expression grammaticale du mode met en jeu uniquement le ton. L'expression de l'aspectualité met en jeu des affixes. Et les deux procédés sont mutuellement exclusifs : l'expression du mode au moyen de variations tonales est réservée au radical verbal non pourvu d'affixes. Quant au temps, il n'a pas en baoulé d'expression directe dans le cadre de la conjugaison. Si par exemple dans la traduction des exemples nous rendons les formes à suffixe-li par des formes du passé du français, ceci ne doit pas faire illusion. Ce suffixe est fondamentalement une marque de l'aspect « accompli » et non de l'époque

passé ; mais bien sûr, quand cet accompli est situé par rapport au moment de l'énonciation, il implique la référence à un fait passé. Ce qui entre autre prouve la nature fondamentalement aspectuelle et non temporelle de cet affixe. C'est en particulier l'impossibilité de conjuguer en baoulé les verbes signifiants "être" et avoir : le sens de ces verbes exclut en effet les nuances aspectuelles, alors que rien n'interdit de situer dans le passé ou dans l'avenir l'existence ou la possession. On peut donc dire que la valeur temporelle des énoncés baoulés découle de divers facteurs, dont les modalités verbales, mais que ces derniers n'ont pas de référence temporelle directe. L'impératif, le constatif ou l'indicatif, l'intentionnel, l'injonctif sont les modes identifiés et le progressif, le continuatif, l'accompli, et le résultatif, les aspects.

Igue 1978 (*Les morphèmes verbaux et l'aspect en yoruba*) après un bref exposé et critique de quelques grammaires yoruba, constate que la plupart des erreurs commises est de vouloir partir du modèle latin ou anglais et l'adapter ensuite au yoruba. Ces grammairiens et linguistes s'accordent sur un point : le temps existe en yoruba. Cependant le système verbal yoruba est unique en son genre et n'a rien à avoir avec le modèle latin ou anglais. Tous les temps dont les grammairiens et les linguistes ont fait mention ne sont pas des temps mais plutôt des aspects. En yoruba, la catégorie du temps est notionnelle. En effet, le yoruba appartient à ce groupe de langues qui n'ont pas de temps. C'est-à-dire qui ne possèdent pas de moyens grammaticaux pouvant l'exprimer. Toutefois, la catégorie du temps pourrait s'exprimer à l'aide des adverbes du temps : lana « hier », loni « aujourd'hui », lola « demain » etc. Selon Igue, toutes ces grammaires ne font pas ressortir le rôle joué par les morphèmes verbaux dans la langue. A la suite de son étude sur les morphèmes verbaux, il détermine les aspects suivants : ponctuel, résultatif, itératif, accompli, inchoatif, terminatif, progressif, duratif, habitatif et habitatif terminatif. La langue yoruba

appartient donc à la famille des langues où le temps est éliminé au profit de l'aspect qui est largement développé.

G. Canu 1973 (*Description synchronique de la langue more*) dans son étude consacrée au groupe verbal, a abordé les notions de mode et d'aspect. Aussi le procès envisagé, exprimé par le verbal peut être considéré comme entièrement terminé (aspect accompli) ou ce procès peut être considéré comme étant en cours ou même non commencé (aspect inaccompli). Les deux aspects inaccompli et accompli sont susceptibles de se représenter sous différentes formes ou modes: réels, virtuels et duratifs. Les aspects et les modes s'expriment à l'aide de modalités verbales suffixées ou radical et à la base. G. Canu n'a cependant pas fait cas de la notion de temps en more.

Folly 2010 (*contribution à une étude morpho-syntaxique du kogbe*) retient que les énoncés verbaux kó rendent compte de l'existence d'une part des syntagmes où la conjugaison verbale repose sur l'achèvement du procès verbal (série statique) ; d'autre part des syntagmes où la conjugaison repose sur le procès en voie d'achèvement (série dynamique). En outre les énoncés jouent un rôle déterminatif. Les constituants verbaux et nominaux peuvent se combiner pour former un énoncé complet. Enfin, il retient que l'énoncé kó présente la structure Sujet-verbe-expansion.

Nurs 2008 (*Tense and aspect in Bantu*) dit à propos du temps et de l'aspect ce qui suit : « They are several definitions of tense, which differ mainly but the emphases. Thus Guillaume (1964: 48) defines tense as the different representations of the time containing event. A by now classic semantic definition is that of Comrie (1985): tense is grammaticalised expression of location in time. Tense can be expressed lexically or grammatically. Many West African Niger-Congo languages closely relate to Bantu canny time reference not by inflection but by the use of time adverbials, aspectual verb forms, or some

combination of the two. By contrast, with the exception of the northwest languages, Bantu languages express tense by inflexion. They are different national traditions, so analyses of aspect in African languages written in English use a somewhat different lens from those in German or French. Guillaume (1964: 48) defines aspect as “different representations of the time contained in the event”. And Comrie (1985:9 6) as “grammaticalised expression of internal temporal constituency.”

John Lyons 1970 (*Linguistique générale: introduction à la linguistique théorique*) affirme que « Le terme d’aspect (traduction russe vid) a d’abord été employé pour la distinction perfectif/imperfectif dans la réflexion des verbes russes et d’autres langues slaves. La catégorie de l’aspect comprend une grande variété de distinctions possibles. Comme le dit ; Hackett, elles concernent « la distribution ou le contour temporel » d’une action, d’un événement ou d’un état de chose, plutôt que de sa « localisation dans le temps ». L’aspect, contrairement au temps n’a pas trait au moment de l’énonciation. Le terme grammatical time vient de la tradition latine du mot grec signifiant « temps » (grec khrónos, latin tempus) la catégorie du temps concerne les relations temporelles dans la mesure où elles sont exprimées par des oppositions grammaticales systématiques. Les grammairiens traditionnels ont reconnu trois de ces oppositions dans l’analyse du grec et du latin : passé, présent, futur. On a souvent supposé que cette opposition était un trait universel. Mais, c’est inexact : d’une part le temps lui-même ne se trouve pas dans toutes les langues ; d’autre part, l’opposition présent/passé/futur n’est pas simplement une question de temps, même en grec et en latin. La catégorie de temps a pour caractéristique essentielle de lier le moment de l’action, de l’événement ou de l’état de choses dont il est question dans la phrase, au moment de l’énonciation (c’est-à-dire « maintenant »).

Awe 2007 (*Les emprunts européens en tɟabɛ : une étude de leur intégration au plan morphophonologique*) avance que le système phonologique du cabɛ comporte 12 voyelles (i, u, e, o, ɛ, ɔ, a, ã, õ, ẽ, õ et ã) ; 18 consonnes (b, m, f, t, d, n, s, l, tʃ, dz, j, k, g, kp, gb, w, h, ɲ) et 5 tons dont 3 ponctuels (haut ́, bas ̀, moyen v) et 2 mélodiques (haut-bas ˆ, bas-haut ˜) ; confondant ainsi phonétique et phonologie. Selon AWE, les emprunts européens sont intégrés dans le système morphologique du tɟabɛ à travers ses systèmes phonologique, morphologique et sa structure syllabique. Ils proviennent de l'anglais (dans les domaines commercial et social), du français (dans les domaines de l'éducation et des techniques) et du portugais (dans les domaines social et de restauration).

Adjeran 2009 (*Les louanges (ééki) en milieu cabɛ*). A pour objectif de partager les richesses stylistiques des ééki en milieu cabɛ et de faire leur étude morphologique. Ainsi, les ééki présentent des aspects intéressants non seulement au plan morphologique (cas des amuïssements des voyelles) mais aussi sur le plan stylistique (ordre des mots). En effet, après étude des ééki, l'auteur constate qu'un certain nombre de voyelles s'amuïssent. Au niveau de la syntaxe, Adjeran avance que sur la base de l'ordre des mots en surface, le cabɛ est une langue SVO. Ce qui n'est pas toujours évident.

Pour Adjeran, 2011 (*Analyse syntaxique et morphologique des eeki en milieu cabɛ*) les eeki révèlent les origines parfois lointaines de ceux qui les portent. Aussi révèlent-ils les raisons de certains interdits alimentaires ou des pratiques religieuses endogènes telles que l'adoration d'un dieu, lieu ou clan. De même les eeki sont très rythmées, pleines d'image et révélatrices de normes sociale et linguistique. Le cabɛ présente des caractéristiques aspectuelles et temporelles. Ainsi, dix morphèmes marquent l'aspect et le futur est le temps identifié dans la langue. Les procédés de formation du cabɛ sont : la dérivation, la composition, la topicalisation, l'emprunt et l'élision qui influe sur le discours en le rendant spontané. Adjeran retient au terme de son étude que les eeki

présentent des aspects intéressants non seulement au plan morphologique mais aussi au plan tonal.

Ogouyangjou 2008 (*La coordination en yoruba : analyse syntaxique du cas du parler de Sakete*) La syntaxe du ede Sakete connaît les énoncés nominaux et les énoncés verbaux qui permettent l'expression du mode, de la négation, de l'aspect, de l'interrogation et de la focalisation ; comme l'observation des structures phrastiques simples, des structures phrastiques hiérarchisées et des structures phrastiques non hiérarchisées. Dans l'énoncé verbal du ede Sakete, le verbe est monofonctionnel et assume la fonction prédicative. La coordination des syntagmes nominaux du parler de sakete se fait avec les coordinatifs /àti/, kpèlú/, /òni/, àbí/ et /kàbí/. Les coordinations des énoncés quant à elles présentent différentes structures syntaxiques. de façon générale deux cas sont envisagés par Ogouyangjou. Il s'agit des structures phrastiques faisant intervenir la coordination de deux énoncés et des structures phrastiques faisant intervenir la coordination de trois ou plusieurs énoncés. Parlant de la fonction des coordinatifs, il soutient qu'ils peuvent établir des relations comme la conséquence, l'addition, l'alternative, l'opposition, la restriction ou la concession. Ogouyangjou retient donc que les coordinatifs du parler de sakete peuvent relier des items, des syntagmes nominaux et des énoncèmes.

Grâce à cette revue de littérature, nous avons recueilli beaucoup d'informations qui nous ont permis de mieux orienter notre étude et d'établir un plan conséquent pour la réalisation de celle qui nous intéresse maintenant. Nous avons donc enrichi le plan de notre travail et approfondi notre connaissance du cadre théorique adopté. Les auteurs de ces travaux ont abordé différents aspects des langues étudiées. Concernant par exemple l'existence ou non du temps, les opinions sont divergentes selon les langues. La question mérite également d'être posée s'agissant du cabɛ.

CHAPITRE 2 : RAPPEL PHONOLOGIQUE

La première opération dans l'étude d'une langue selon Bouquiaux L. et Thomas J. (1976 :149) est l'établissement de la phonologie. Cette dernière est définie par Francis katamba (1989) comme « the branch of linguistics which investigates the ways in which sounds are used systematically in different languages to form words ». Il est donc question dans ce chapitre de faire l'inventaire des phonèmes consonantiques et vocaliques, des tonèmes, ainsi que des types de syllabes du cabé.

2.1-Les phonèmes vocaliques

Le phonème est l'élément minimal non segmentable de la représentation phonique d'un énoncé dont la nature est déterminée par un ensemble de traits distinctifs. Il est une unité psychique qui est dans la tête des individus et une entité commune pour tous les locuteurs de la langue. Le cabé compte 12 voyelles dont 7 orales (i, e, ε, a, o, ɔ, u) et 5 nasales (in, εn,an, ɔn,un) (AWE, 2007). Parmi celles-ci, 11 sont identifiées par Biaoou (1994) comme étant des sons pertinents. Il s'agit de : /i/, /u/, /e/, /o/, /ε/, /ɔ/, /a/ /in/, /un/,/εn/ et /ɔn/. Ainsi la voyelle nasale [**an**] est un son et non un phonème. Cela est vérifié puisque que d'après notre analyse le son **an** n'apparaît ni après une consonne orale ni après une consonne nasale. L'on entend le son **an** seulement en cas de nasalisation régressive du son **a**

i	: bí	« si »	ìḍajì	: « moitié »
e	: éwo	« tête »	èkété	: « ras »
ε	: εsè	« pied »	èwà	: « beauté »
a	: àló	« conte »	tàlíkà	: « pauvre»
u	: ucé	« travail »	golù	: « or »
o	: owó	« argent »	oko	: « champ »
ɔ	: ɔwó	« main »	ɔba	: « roi »

in : obìhin « femme »

ecín : « quelle sorte »

un : sùn «domir»

okun : « mer »

en : ñkɛn « rien »

ɛnhɛn : « vous »

ɔn : ònhɔn « eux »

kón : «remplir »

Tableau des phonèmes vocaliques du cabɛ

-les voyelles orales

	Antérieures	Centrale	postérieures
	Non arrondies	Non arrondie	arrondies
	Orales	Orale	orales
Fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
Ouvertes		a	

-les voyelles nasales

	Antérieures	Centrale	postérieures
	Non arrondies	Non arrondie	arrondies
	Nasales	Nasale	Nasales
Fermées	in		Un
mi-ouvertes	ɛn		ɔn

2.2-Les phonèmes consonantiques

Selon AWE (2007), le système consonantique du cabɛ comporte 18 sons, qui sont : [b], [t], [d], [c], [f], [k], [g], [kp], [gb], [m],[n], [ɲ], [f], [s], [h], [l], [j], [w]. Cependant, les phonèmes consonantiques du cabɛ sont au nombre de 15. Il s'agit de : /b/ /t/ /d/ /g/ /k/ /kp/ /gb/ /c/ /j/ /f/ /s/ /h/ /l/ /y/ /w/ (Ayena 2012).

b	: báyá « peut-être »	ɔba	: « roi »
t	: ìdětí « joue »	tálikà	: « pauvre »
ɖ	: ɖakun « pardon »	ɔɖɛ	: « chasseur »
c	: cubú « tomber »	ucé	: « travail »
j	: ɔjɔ « jour »	Ojú	: « œil »
k	: ékété « rat »	Kéko	: « herbe »
g	: gù « monter »	Egi	: « arbre »
kp	: kpaɖà « se retourner »	Kpè	: « appeler »
gb	: gbɛ « prendre »	ùgbɛ	: « brousse »
f	: fèhè « sifflet »	Fún	: « pour »
s	: sɔ « descendre »	ɛsè	: « pied »
h	: hí « voir »	Ohe	: « bonheur »
l	: lɔ « partir »	Ilé	: « maison »
y	: ye « que/qui »	Yeyí	: « ceci »
w	: lɛwɔ̀n « prison »	wò	: « regarder »

Le cabɛ est une langue sans consonnes nasales

Selon Bole-Richard (1983), le statut des réalisations consonantiques nasales dans certaines langues, notamment certaines langues Kwa est l'un des points les plus controversés de la phonologie. Il en est de même pour certaines langues eɖe telle le cabɛ. Ainsi, y a-t-il en cabɛ des phonèmes consonantiques nasales : /m/, /n/, /ny/ ou bien les sons [m], [n], [ny] sont-ils des variantes combinatoires de certains phonèmes qui ont ailleurs une réalisation non nasale ?

Pour répondre à cette question, nous emprunterons la démarche de Bole-Richard (1983). En effet il existe en eɖe cabɛ une série de voyelles nasales comme phonèmes distincts de voyelles orales

Ex : ɖí « boucher » et ɖín « frire » ; kɔ̀ « refuser » et kɔ̀n « rechigner »

Aussi distingue t-on en cabɛ les réalisations consonantiques nasales [m], [n] et [ny] mais la voyelle qui les suit est toujours une nasale.

Enfin parmi les réalisations consonantiques existantes en cabɛ certains ont la particularité d'apparaître toujours devant une voyelle orale et jamais devant une voyelle nasale ce sont : [b], [l] et [y]. Elles sont toutes voisées et de plus ont chacune un même point d'articulation que l'une des réalisations nasales citées plus haut : [b] et [m], et [n], [y] et [ɲ]. Elles forment donc autant de paires suspectes qui nous permettent de faire des rapprochements suivants :

b/m

bí « naître » mí « respirer »

bì « vomir » mî « avaler »

bò « porter » mò « savoir »

l/n

lò « écraser » nò « nettoyer »

lù « frapper » nù « se perdre »

lè « coller » nè « étaler »

y/ny

yè « frayer » nyè « enlever »

yó « dissoudre » nyó « gratter »

yē « convenir » nyē « fumer »

Dans tous ces exemples, il apparaît nettement que la nasalité et le trait pertinent ; mais rien ne permet de dire que **b** s'oppose à **m**, **l** à **n** et **y** à **ny**. Car dans chaque couple d'exemples la différence est la présence ou l'absence de résonances nasales dans l'ensemble de la syllabe, à la fois dans la réalisation consonantique et dans la réalisation nasale.

Lorsque nous prenons en compte les trois principes suivants :

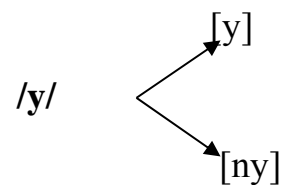
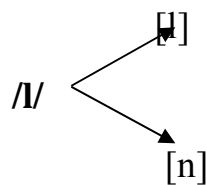
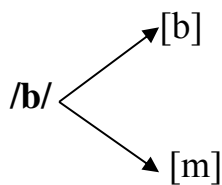
1- il n'y a pas en phonologie d'hypothèses fausses ou d'hypothèses justes. Face à certains faits plusieurs interprétations sont possibles. Il y a seulement des interprétations plus ou moins adéquates aux faits parmi lesquelles il faut choisir

celle qui semble plus économique tout en restant en cohérence avec l'ensemble de la description ;

2- un phonème peut avoir plusieurs réalisations ;

3- une grammaire doit permettre de passer d'un niveau sous-jacent et abstrait au niveau de surface des réalisations concrètes, inversement de retrouver le niveau sous-jacent à partir des réalisations de surface.

On peut donc conclure que les diverses réalisations [b], [l], [y] et [m], [n], [ny] constituent la face manifeste de 3 phonèmes consonantiques qui sont marqués du trait contrastif "nasalisé » en initiale à la voyelle nasale :



De tous ce qui précède et en nous référent aux travaux de Biauou (1994) nous pouvons conclure que [b/m], [l/n] et [y/ny] sont respectivement des allomorphes d'un seul et même phonème /b/, /l/ et /y/. Le eɟe cabe est donc une langue sans consonnes nasales. Aussi pouvons-nous dire que les consonnes sont des phonèmes périphériques (annexes) porteurs du trait contrastif « assyllabité » dans la syllabe (Bole-Richard : 1983).

Tableau des phonèmes consonantiques du cabe

	bilabiales	Labio Dentale	alvéolaires	Rétroflexe	Palatales	vélaires	Labio vélaires	glottale
Occlusives	b		t	ɖ	c j	k g	kp gb	
Fricatives		f	s					h
Latérale			l					
approximantes					y		w	

2.3-Les tonèmes

Le tonème est une unité accentuelle de hauteur qui permet d'opposer les unités significatives (Dubois, 1994). Un niveau de hauteur s'appelle registre. Le cabé distingue un certain nombre de registres pour fonctionner. Il s'agit donc du ton bas, du ton moyen et du ton haut.

- *Le tonème bas /B/*

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

B/H

gù « monter » gú « piler »
jâ « se battre » já « casser »

B/M

dè « tendre » dē « forer »
òjò « pluie » òjō « la peur »

- *Le tonème haut /H/*

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

H/B

mú « choisir » mù « surplomber »
wó « détruire » wò « regarder »

H/M

lú « diluer » lū « percer »
tú « détacher » tū « arracher »

- *Le tonème moyen /M/*

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

M/H

yō « enlever » yó « dissoudre »
kō « écrire » kó « apprendre »

M/B

ōjō « la peur » òjò « pluie »
tā « chuter » tà « vendre »

2.4-Les structures syllabiques

La syllabe est une unité phonologique, donc une entité logique et immatérielle qui s'actualise dans du matériau sonore. Ainsi, toute syllabe est émise sur un certain registre qui est la réalisation d'un ton (qui est un trait prosodique oppositionnel obligatoire de la syllabe). (Bole-Richard : 1983)

Les structures syllabiques rencontrées en cabε sont : les monosyllabes, les dissyllabes, les trisyllabes, les quadrisyllabes et les mots de plus de quatre syllabes.

2.4.1- Les monosyllabes

La structure V

ò, ò « tu » ò ti wa « tu es venu »
 ó « il » ó wà bè « il est là »
 à « nous » à cetén « nous avons fini »
 è « vous » è lò kpaḍe è « allez le rencontrer »
 ɔn « les » àwo ɔn « les assiettes »

La structure CV

s̄ « dire » kí ó s̄ ? « qu'a-t-il dit ? »
 tà « vendre » n kò tà òkèn nené « je n'ai rien vendu hier »
 sá « fuir » bí ò sá ni ke lù è « si tu t'enfuis je te frapperai »

2.4.2- Les dissyllabes

La structure VCV

èjè « sang » èjè tén laa è « le sang est terminé dans son corps »
 òwò « commerce » òwò ni ìnà mi ní ce « c'est le commerce que fait ma mère »
 èwā « haricot » Cabi gbìn èwà funfun « Cabi a semé de l'haricot blanc »

La structure CVCV

ɗaha « être bon » onyi ne kò ɗaha « ce miel n'est pas bon »
 kóhò « quitter » m̀ kóhò ílé « j'ai quitté la maison »
 buhú « être mauvais » ò ti buú kpúkpò « il est très mauvais »
 ɗúɗú « noir » yě ó ɗúɗú ni m̀ bi « c'est le blanc que je veux »
 kpukpa « rouge » m̀tò kpukpa ni ó kɔjá « c'est une voiture rouge qui est passée »
 tókò « chemise » ẁ tókò ε « Porte ta tenue »

2.4.3- Les trissyllabes

La structure VVCV

òótó « vérité » bí i kò sòótó n ke lù é « si tu ne dis pas la vérité je te frapperai »

òòcà « fétiche » ò m̀ òòcà nè « connais-tu le fétiche en question ? »
òók̄ « bouc » òók̄ nè k̀ògbó « ce bouc n'est pas âgé »

La structure VCVCV

àkpáhò perdrix » n ki je àkpáò « je ne mange pas la perdrix »
ìbèhè demande » n k̀nì ìbèè ken « je n'ai aucune demande »
ìgbàgbé « oubli » ìgbàgbé ni « c'est un oubli »
ecincin « mouche » l̀ lé ecincin nè « va chasser les mouches »
ìdètí « joue » ẁ ò ìdètí è « regarde ses joues »

La structure CVVCV

kpáànò « assiette » kpáànò ken k̀ sí l̀ágb̀n « il n'y a aucun bol dans le panier »
gūūgú « épine » m̀ fi esè ní gūūgú « j'ai mis mes pied dans les épines »

La structure CVCVCV

tálíkà « pauvre » tálíkà ni « c'est un pauvre »

2.4.4-Les quadrisyllabes

La structure CVCVCVCV

kpátákpátá « totalement » m̀ ti j̀ è kpátákpátá « je l'ai lassé totalement »
fanimóha « sympathiser » k̀ fi aa mó ekeji ε on « il n'a pas sympathiser
avec ses amis »

La structure VCVCVCV

ìgbéhāgā « orgueil » ìgbéhāgā ni ní dààm̀ è « c'est l'orgueil qui le dérange »
ìhènlówó « aide » on k̀ ce ìhènlówó ken fún un « ils ne lui ont porté
aucune aide »

2.4.5-Les mots de plus de quatre syllabes

La structure VCVCVCVCVC

ìlṵsíwájú « progrès, développement » ìlṵsíwájú áfríkà kṵ jé fún òní « le développement de l’Afrique n’est pas pour aujourd’hui »

Ìnyìbòkùlé « arrière-cour » yabṵ wà ni ìnyìbòkùle « yabo est à l’arrière cours »

Nous constatons après analyse de tout ce qui précède que les monosyllabes à structure V ne sont ni des noms ni des verbes mais des pronoms ou des déterminants. Les monosyllabes à structure CV sont uniquement des verbes. Les dissyllabes, les trisyllabes, les quadrisyllabes et les mots de plus de quatre syllabes sont constitués de noms, d’adjectifs et d’adverbes.

CHAPITRE 3 : LA MORPHOSYNTAXE

Selon Houis (1977) la morphosyntaxe a pour objet la réduction des énoncés en un nombre fini de schèmes syntaxiques. Elle dégage par réduction des faits du discours les principes régulateurs qui leur sont sous-jacents. Elle concrétise ces résultats dans des schèmes graphiques correspondant aux schèmes syntaxiques.

Ces schèmes sont autant de positions ou slots assumées par les constituants d'une classe déterminée (Sujet, Objet, Circonstant). Les SOC sont assumés par des constituants qui relèvent d'une classe fondamentale appelées classe des nominaux matérialisée N, tandis que P sera assumé par des constituants relevant d'une autre classe fondamentale appelée classe des verbes.

3.1-L'énoncé

L'énoncé, est « le lieu des actualisations de la langue, susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues, réductible en un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique, sous la condition qu'il est reconnu sémantiquement valable pour les usagers » (Houis1977, 11).

3.1.2-Les énoncés verbaux

L'énoncé verbal est un énoncé dont le noyau est un constituant (signe linguistique tel qu'il est formalisé pour assumer un terme syntaxique) verbal qui assume la fonction prédicative (Houis, 1974 :20). Ce constituant verbal peut être dans une série statique ou dynamique.

3.1.2.1-La série statique

On parle de série statique lorsque la conjugaison verbale repose sur l'achèvement du procès linguistique. Elle concerne l'ensemble des procès présentés comme instaurant une situation ou envisagés dans leur résultat et non dans leur réalisation. Ici, nexus (centre nécessaire de l'énoncé, sa partie irréductible (Bole-Richard, 1983)) est simple. Le nexus simple peut être à un terme, à deux termes ou à trois termes.

3.1.2.1.1-Le nexus simple à un terme.

Le nexus est dit simple à un terme quand l'énoncé se réduit au constituant verbal. Les énoncés simples à un terme permettent d'exprimer l'ordre ou le conseil et la défense.

- L'ordre

Exemples

Jó « danse »

Sá « fuis »

Le schème qui dérive de ces exemples est le suivant :

$$\boxed{\frac{\otimes + LV}{P} \frac{(P)}{(X)}}$$

⊗- marque de l'impératif

LV- Lexème Verbal

P- fonction de Prédicat

N- Nominal

X- fonction d'expansion

Le zéro absolu (⊗) traduit l'absence de sujet exprimé

Exemples

Kó jó

/verb.inj/danser/

"Qu'il ou elle danse"

kó sá

/verb.inj/fuire/

"Qu'il ou elle fuit"

Le schème qui dérive de ces exemples est le suivant :

$$\boxed{\frac{v + LV}{p} \frac{(N)}{(X)}} \longrightarrow \boxed{\frac{Kó + LV}{p} \frac{(N)}{(X)}}$$

v- verband

- **La défense**

Exemples

mɔ jó

/verb.nég/danser/

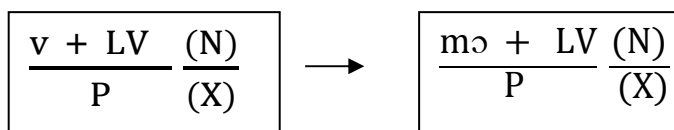
"Ne danse pas"

mɔ sá

/verb.nég/fuire/

"Ne fuis pas"

Le schème qui dérive de ces exemples est le suivant :



Exemples

Kó mɔ jó

/verb.inj/verb.nég/danser/

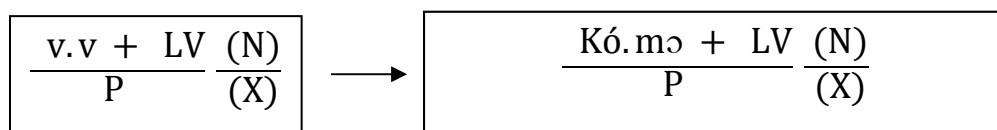
"Qu'il ou elle ne danse pas"

kó mɔ sá

/verb.inj/fuire/

"Qu'il ou elle ne fuit pas"

Le schème qui dérive de ces exemples est le suivant :



A propos de kó et kó, verbants de l'injonction

Le verbant de l'injonction a deux réalisations comme on peut le constater dans les exemples suivants :

Eemples

Kó jó « qu'il danse »

kó sá « qu'il fuit »

Kó kú « qu'il meurt »

kó kò « qu'il refuse »

Kó bì « qu'il vomisse »

kó bé « que cela s'explode »

Kó sé « que cela se ferme »

kó mó « que cela soit propre »

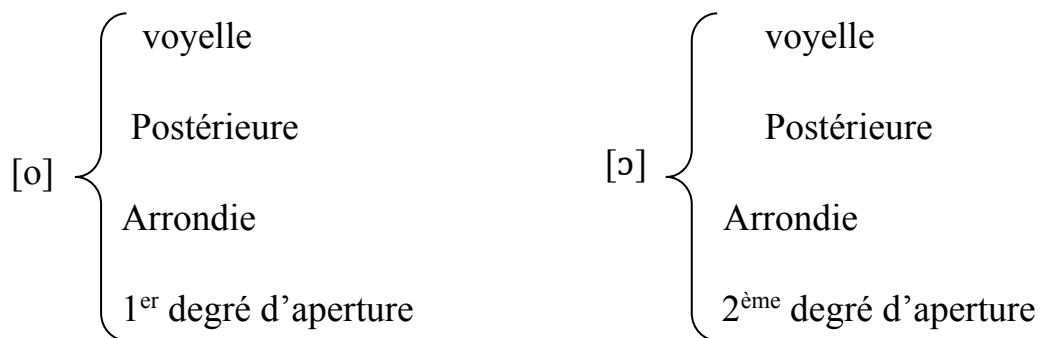
Kó mí « qu'il respire »

kó tén « que cela finisse »

Kó sùn « qu'il dorme »

Kó et kó seraient des allomorphes d'un seul et même morphème qu'il faudra déterminer.

En effet, Kó et kó sont identiques en tous points sauf en un seul. Ce qui permet de les différencier, c'est o et ɔ. Ces deux voyelles sont également des sons suspects car identiques en tous point sauf en un seul :



Ainsi, la seule différence entre [o] et [ɔ] se situe au niveau du degré d'aperture. Kó et kó n'apparaissent jamais dans les mêmes contextes. Ils sont donc en distribution complémentaire. La distribution, c'est l'ensemble de toutes les positions et de tous les contextes dans lesquels une unité linguistique peut apparaître par opposition à toutes les positions et tous les contextes dans lesquels cette unité ne peut jamais apparaître.

Kó apparaît devant consonne + i, u, e ou o (cf. exemple ci-dessus)

Kó apparaît devant consonne + ε, ɔ ou a (cf. exemple ci-dessus)

Si on s'en tient au morphème qui a le plus de distributions, on peut affirmer que kó est le morphème de base. Ainsi kó → kó / - C + ε, ɔ ou a (kó se réalise

kó lorsqu'il apparaît devant une consonne suivie de la voyelle ε, ɔ ou a. C'est

dire donc que $o \rightarrow \begin{matrix} \varepsilon \\ \text{ɔ} \\ a \end{matrix}$

De tout ce qui précède, on peut déduire que [Kó] et [kó] sont des allomorphes d'un seul et même morphème /kó/. Il s'agit ici donc d'un phénomène d'assimilation de la voyelle du verband de l'injonction par la voyelle du lexème verbal qu'il précède.

3.1.2.1.2-Le nexus simple à deux termes

L'énoncé à nexus à deux termes est un énoncé dans lequel le constituant verbal a un sujet exprimé ou une expansion nécessaire.

Sujet exprimé + constituant verbal

Exemples

ó lɔ	ń kó lɔ
/il/verb.acc/partir/	/il/verb.fut/partir/
« il est parti »	« il partira »

εjò wa	εjò ń kó wa
serpent/il/verb.acc/venir/	/serpent/il/verb.fut/venir/
« le serpent est venu »	« le serpent viendra »

ó sùn	ń nyá sùn
/il/verb.acc/dormir/	/il/verb.hab/dormir/
« il a dormi »	« il dort d'habitude »

Le schème qui dérive de ces exemples est le suivant :

$\frac{(N)}{(S)} \frac{v + LV}{P}$	$v = \emptyset, kó, nyá$
------------------------------------	--------------------------

Les verbants \emptyset , kó, nyá peuvent se combiner entre eux ou s'associer au verband négatif. On peut donc avoir :

-verb.fut + verb.hab
εjò ń kó nyá wa
/serpent/il/verb.fut/verb.hab/venir/
«Le serpent viendra habituellement»

-verb.nég + verb.acc

kò sùn

/il/verb.nég/verb.acc/dormir/

« il n'a pas dormi »

- verb.nég + verb.fut

i kò ni gbàgbé

/tu/verb.nég/verb.fut/oublier/

« Tu n'oublieras pas »

- verb.nég + verb.hab

kò ní nyá ló

/il/verb.nég/verb.fut/partir/

« il ne partira habituellement »

Le schème qui dérive de ces combinaisons est le suivant :

$$\frac{(N) \text{ v. v } + \text{ LV}}{(S) \quad \text{ P}}$$

Constituant verbal + expansion nécessaire

Exemple 8

nyè mí

/enlever/moi/

« enlève-moi »

kó yá u lówó

/verb.inj/prêter/le/argent/

« qu'il lui prête de l'argent »

jòè bε

/laisser/le/là/

« laisse-le là »

mɔ yɔ́ ú

/verb.nég/enlever/ le

« Ne le sors pas »

Dans ces énoncés, on ne peut se passer de mí, è bε,` u lówó et ú qui sont des expansions nécessaires. Ils constituent aussi un terme au même titre que le constituant verbal. La consonne « l » de lowo est due à une contraction de ni (de

l', le ou la) et owo. La voyelle o (orale) assimile la consonne n (n'apparaît jamais devant une voyelle orale) qui devient « l » son correspondant oral.

Le schème qui dérive de ces énoncés est le suivant :

$$\boxed{\begin{array}{c} v + LV \quad N \\ \hline P \quad X \end{array}}$$

3.1.2.1.3-Le nexus simple à trois termes

Ici, le constituant verbal est accompagné à la fois d'un sujet exprimé et d'une expansion nécessaire. Chacun de ces éléments constitue un terme.

Exemples

a-Baba kò m̀ ù

/monsieur/verb.nég/connaître/le/

Le sieur ne le connaît pas.

b-ó kón ìdèti è

/cela/verb.acc/remplir/la joue/sa/

Cela a rempli sa joue.

c-ó hí ejo

/il/verb.acc/voir/serpent/

Il a vu le serpent.

d-ó sebe

/il/verb.acc/préparer/la sauce/

Il a préparé la sauce.

e-otokpoho ó kó uhú jε.

/souris/elle/ ramasser/moutarde/manger/

La souris, elle a mangé la moutarde.

f-cabi ɔ wa nené

/cabi/il/venir/hier/

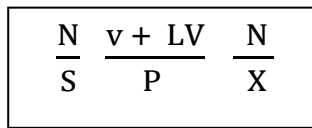
Cabi, il est venu hier.

g-ɔn gbε ε lɔ lóko

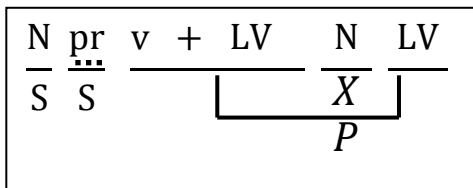
/ils/verb.acc/prendre/cela/partir/au champ/

Ils ont emmené cela au champ.

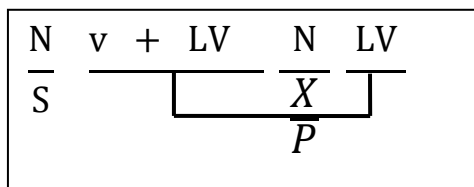
Les énoncés a, b, c et d présentent le schème suivant :



Le schème qui dérive des énoncé e- et f- se présent comme suit :



Le schème qui découle de l'énoncé g- est le suivant :

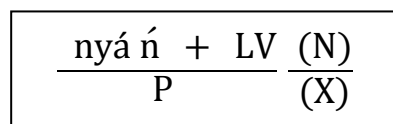


3.1.2.2-La série dynamique

La série dynamique est le lieu du nexus complexe. Le seul verbant permettant de reconnaître ce type d'énoncé est le verbant auxiliaire /wà ní/ ou /nyá ní/ (à l'impératif) « être entrain de » qui peut se combiner avec d'autres verbants. Le nexus complexe, à l'instar du nexus simple peut être à un terme, à deux termes ou à trois termes.

3.1.2.2.1-Le nexus complexe à un terme

Schème fondamental :



Exemples

Nyá ní Jó

/être entrain de/danser/

Sois entrain de danser.

Nyá ní Sá

/être entrain de/fuir/
Sois entrain de fuir.

Schème dérivé :

$\frac{\text{verb.inj.nyá } \acute{n} + \text{LV (N)}}{\text{P}} \quad \frac{\text{(X)}}{\text{(X)}}$

Exemples

Kó nyá \acute{n} jó
/verb.inj/être entrain de/danser/
Qu'il ou elle soit entrain de danser

kó nyá \acute{n} sá
/verb.inj/être entrain de /fuir/
Qu'il ou elle soit entrain de fuir

3.1.2.2.2-Le nexus complexe à deux termes

Schème fondamental :

$\frac{\text{N}}{\text{S}} \quad \frac{\text{v wà } \acute{n} + \text{LV (N)}}{\text{P}} \quad \frac{\text{(X)}}{\text{(X)}}$	$v = \emptyset, kó$
---	---------------------

Exemples

\acute{n} wà \acute{n} ló
/il/verb.acc/être entrain de /partir/
« il est entrain de partir »

\acute{n} kó wà \acute{n} ló
/il/verb.fut/être entrain de /partir/
« il sera entrain de partir»

Ejò wà \acute{n} wa
serpent/il/verb.acc/être entrain de /venir/
« Le serpent est entrain de venir »

Ejò \acute{n} kó wà \acute{n} wa
/serpent/il/verb.fut/être entrain de /venir/
« Le serpent sera entrain de venir »

ń wà ń sùn

/il/verb.acc/être entrain de /dormir/

« Il sera entrain de dormir »

ń kó wà ń sùn

/il/verb.fut/être entrain de /dormir/

« Il est entrain de dormir »

3.2-L'ordre des constituants dans l'énoncé

Les principaux éléments d'un énoncé sont le sujet, le prédicat et l'expansion. Il s'agit donc de voir dans ce sous chapitre quelle est la position du sujet par rapport au prédicat ; celle du prédicat par rapport au sujet ; et la position de l'expansion par rapport au sujet et au prédicat.

En effet, après la représentation graphique de ces différents énoncés, nous avons fait le constat que le nominal en fonction de sujet (NS) précède toujours le lexème verbal en fonction de prédicat (LVP). Ce dernier succède également toujours au NS. Ainsi, l'ordre "NS LVP" est rigide en cabɛ. Le nominal en fonction d'expansion est souvent placé après le lexème verbal en fonction de prédicat. Cependant, il peut se retrouver avant le sujet lorsqu'il est mis en emphase (la mise en relief de l'expansion repris ensuite par un pronom).

Exemples

a- oməkòhin nè baba kò mò ú

/l'homme/en quest/monsieur/verb.nég/connaître/le/

L'homme en question, le sieur ne le connaît pas.

b- ìdèti è nè ó kón u

/la joue/sa/en quest/cela/verb.acc/remplir/

Sa joue en question cela l'a remplie

c- ejo nè ó hí u

/serpent/en quest/il/verb.acc/voir/

Le serpent en question il l'a vu

d-ɔ̀bè nè ó sè ú

/la sauce/en quest/il/verb.acc/préparer/

La sauce en question il l'a préparée

Schème dérivé :

$$\boxed{\begin{array}{ccccc} \frac{N}{S} & n\grave{e} & \frac{N}{S} & \frac{v + LV}{P} & \frac{N}{X} \end{array}}$$

Le nominal en fonction d'expansion ne peut jamais se retrouver entre le nominal en fonction de sujet et le lexème verbal en fonction de prédicat. Nous retenons donc que l'ordre des constituants du cabe est le suivant : NS LVP (NX)

CHAPITRE 4 : LA LEXICOLOGIE DES VERBES

4.1-La notion de verbe

Le verbe en tant que constituant monofonctionnel (n'assume qu'une seule fonction dans l'énoncé ; celle prédicative), se présente comme un élément essentiel du discours ; lorsqu'il n'est pas associé à d'autres constituants, il ne révèle qu'une forme de discours (l'ordre ou le contre ordre) ; l'ordre des constituants dans une énoncé se présente généralement comme suit : NS LVP NX (Tchitchi, 1984 : 274). Le lexème verbal est formé de deux éléments que sont le verbant et le verbe.

4.1.2-Les verbants

Le verbe s'intègre dans un système de verbants qui lui confère son sens (Hazoume, 1979). Le verbant est donc un morphème marqueur, qui associé au constituant verbal, lui permet d'assumer la fonction prédicative dans l'énoncé verbal. Il existe différents types de verbants et chacun avec sa valeur sémantique.

4.1.3-Valeur sémantique des verbants

4.1.3.1-L'impératif

Le verbant de l'impératif est représenté par le zéro absolu « ⊗ » qui marque la valeur impérative dans communication.

Exemples :

yɔ mí ko lífò

/(⊗)/moi/de/le trou/

Enlève moi du trou.

yá mi lówó

/⊗/moi/de l'/argent/

Prête moi de l'argent.

è jɔ òn ɔn kó cahé díyè

/vous/laisser/les/ils/s'amuser/un peu/

Laissez-les s'amuser un peu.

lífò et lówó sont des amalgames

ní (du)+ifò (trou) → lífò au lieu de **nífò**

ní (de l')+owó (argent) → lówó au lieu de **nówó**

Cela signifie que [n] n'apparaît pas devant les voyelles orales mais plutôt devant les voyelles nasales. Nous en avons parlé dans notre rappel phonologique.

4.1.3.2-Le progressif

Le progressif indique une action en cours au moment où l'on parle. Il est marqué par le verband « wà ní ».

Exemples :

à wà ní sè ońje alé

/nous/verb.prog/préparer/repas/soir/

Nous sommes entrain de préparer le repas du soir.

àyòká wà ní òhòdè òhé è ɔn

/àyòká/verb.prog/attendre/amis/son/les/

àyòká est entrain d'attendre ses amis.

ɔlɔɔ wà ní sùn

/le chasseur/verb.prog/dort/

Le chasseur dort

4.1.3.3-Le passé

L'on reconnaît le passé en cabé par l'utilisation du verband \emptyset . L'utilisation de ce dernier montre que l'action est révolue.

Exemples :

ó yò ònɛ

/il/ /enlever/ homme/

« Il a enlevé l'homme »

Leyí ó dé ó wò ú ló ní kini yeyí

/quand/il/arriver/il/regarder/lui/et/il/dire/qu'est-ce que/ceci/

« Quand il est arrivé, il l'a regardé et a dit qu'est-ce que c'est ? »

ejò bù mi jɛ

/serpent/couper/moi/manger/

« Le serpent m'a mordu »

4.1.3.4-L'accompli

L'accompli indique une action dont le déroulement est parvenu à terme (Tchitchi, 1984 : 223). Il est marqué par le verband ti.

Exemple

ó ti lò kóhi ñlé ɔba ilú

/il/verb.accompli/renter/maison/roi/ville/

« Il est allé déjà rentrer dans la maison du roi de la ville. »

Leyi ó sò be ó ti yé onitónó

/quand/il/dire/comme cela/verb.accompli/comprendre/l'autre/

« Quand il a dit cela, l'autre a déjà compris »

ojú ti kén ɔba

/œil/verb.accompli/faire mal/roi/

« Le roi s'alarmait déjà. »

4.1.3.5-Le futur

L'identification du futur se fait par les morphèmes ke, kó, ká, ké qui indiquent une action qui va se réaliser dans le futur, une action postérieure à l'acte d'énonciation. Le verband du futur varie suivant les personnes de la conjugaison.

Exemples

n ke wá	« je viendrai »
i ke wá	« tu viendras »
ń kó wá	« il viendra »
à ń ká wá	« il viendra »
è ń ké wa	« vous viendrez »
ɔn ń kówà	« ils viendront »

Lorsque nous regardons de près l'exemple ci-dessus nous constatons que seule la voyelle du verband change. Cela nous amène à émettre l'hypothèse selon laquelle les voyelles [e,ɔ,a,ɛ] seraient des allophones d'une seule et même phonème qui est /e/. Elles sont donc en distribution complémentaire. Ainsi

e [+syllabique, + tendu] → e [+syllabique, + tendu] /- i, n [+syllabique, + tendu]

e [+syllabique, + tendu] → ε [+syllabique, + bas] / - ε [+syllabique, + bas]

e [+syllabique, + tendu] → a [+syllabique, + arrière] / - a [+syllabique, + arrière]

e [+syllabique, + tendu] → ɔ [+syllabique, + arrondi] / - ɔn, ń [+syllabique, + arrondi]

ke, kɔ, ká, et ké ne sont qu'un même morphème.

4.1.3.6-L'habituel

Pour marquer un procès, une action qui se produit de façon répétitive le cabé utilise le verband « nyá ».

Exemples

ń nyá wà kí u
/il/verb.hab/venir/saluer/lui/
« il vient d'habitude le saluer »

ilé mbí yabɔ́ ní nyá sùn nɛ

/maison/ou/yabɔ́/elle/verb.hab/dormir/c'est/

C'est la maison dans laquelle yabɔ́ dort d'habitude

Cabi n nyá mɔ́ kókó lahò ɔn

/Cabi/il/verb.hab/boire/bouillie/matin/les/

Cabi boit habituellement la bouillie les matins

4.1.3.7- L'injonctif

L'injonctif est représenté par le morphème /kɔ́/ qui marque les formes verbales dont la finalité est l'expression d'un ordre, d'une injonction ou d'un souhait (Ayena, 2012). Ce morphème permet au locuteur, dans une certaine mesure, de faire pression sur le destinataire ou le pousser à agir (Tchitchi, 1984:229)

Exemples

kɔ́ sɔ́ fɔ́n sɔ́nì èsèlè ɛ wɔ́n

/veb.inj/à eux/que/remède/son/être cher/

Qu'il leur dise que son remède est cher.

ó ní baba kɔ́ yá ùnun lowó

/il/dit/monsieur/verb inj/prêter/de l'argent/

Il demande au Monsieur de lui prêter de l'argent

kɔ́ wà lɔ́lɔ́ lago mejì òsén

/verb.inj/venir/demain/à l'heure/deux/soir/

Qu'il (qu'elle) vienne demain à quotoze heures.

4.1.3.8-Le prohibitif

C'est la négation de l'injonctif ou de l'impératif. Le prohibitif est marqué par le verband mɔ́.

Exemples

kɔ́ mɔ́ sɔ́ fɔ́n sɔ́nì èsèlè ɛ wɔ́n

/veb.inj/verb.pro/dire/à eux/que/remède/son/être cher/

Qu'il ne leur dise que son remède est cher.

sɔ fun cabi sɔ́nɪ kɔ́ nyá n sɔ òótó
/verb.imp/pour/cabi/que/verb.inj/verb.prog/dire/vérité/

« Demande à Cabi de dire habituellement la vérité. »

Cabi n ti nyá mɔ́ kókó lahò ɔn
/Cabi/il/verb.accompli/verb.hab/boire/bouillie/matin/les/

« Cabi boit déjà d'habitude la bouillie les matins »

Lasìkò beyí òla n ke ti lo
/moment/comme cela/demain/je/verb.fut/verb.accompli/partir/

« A pareil moment demain, je serai déjà parti »

è nyá n jɔ́ ɔn ɔn kɔ́ cahé d́íyè
/vous/verb.hab/verb.imp/laisser/les/ils/s'amuser/un peu/
Laissez-les d'habitude s'amuser un peu.

è mɔ́ nyá n jɔ́ ɔn ɔn kɔ́ cahé d́íyè
/vous/verb.proh.verb.hab/verb.imp/laisser/les/ils/s'amuser/un peu/
Ne les laissez pas d'habitude s'amuser un peu.

sɔ fun cabi sɔ́nɪ kɔ́ mɔ́ nyá n sɔ òótó
/verb.imp/pour/cabi/que/verb.inj/verb.proh/verb.prog/dire/vérité/
« Demande à Cabi de dire habituellement la vérité. »

4.1.5-Le verbant auxiliaire

Pour exprimer une certitude dans le futur le cabɛ utilise /wa/ « venir » (qui est un verbe) précédé du verbant du futur et associé à un lexème. /wa/ prend alors le statut un morphème marqueur et devient verbant.

Exemples

ɔmɔ́ ɛ́ n kɔ́ wà yè
/enfant/ton/il/verb.fut/verb.auxi/réussir/
« Ton enfant finira par réussir. »

N ke wa kóhò ńlé yeyí
/je/verb.fut/verb.auxi/quitte/maison/ceci/
« Je finirai par quitter cette maison. »

Les verbants que nous venons d'identifier jouent un grands rôle dans le système de conjugaison. Ils déterminent l'aspect, le temps et le mode dans la langue.

MODES			
L'indicatif		Le projectif	
Temps	Aspects	Temps	Aspect
Passé Futur	Accompli Progressif Habituel	néant	Impératif Injonctif

4.2-Les valeurs verbales

Il existe en cabé des verbes qui admettent une proposition indépendante et d'autres une subordonnée. Lorsque le verbe permet d'obtenir une proposition indépendante, on dit qu'il a une valeur non syndétique ; par contre quand le verbe admet une subordonnée, on dit qu'il a une valeur syndétique. En effet, pour Tchitchi (1984 : 257), « il y a syndèse lorsque la dépendance de la proposition P' par rapport à P est prouvée.

4.2.1-Les valeurs verbales non syndétiques

Les verbes à valeur syndétique sont entre autres /bi/ « vouloir », « désirer » ; wù « plaire »

Exemples

ó wù mí n wá ñlé ε lola

/il/plaire/moi/je/venir/dans maison/ta/demain/

« Il me plait de venir chez toi demain. »

L'amalgame ní « dans » et ilé « maison » a pour résultat ñlé. A la rencontre des deux mots la voyelle [i] de ní et de ilé s'élide. Ce qui donne n´ et lé qui devient ñlé.

ó wù é i mɔ biyà ken lewo àgú nè

/il/plaire/toi/tu/boire/bière/une/sur/igname pilée/en question/

« Il te plait de boire une bière sur l'igname pilée là.

mò bi n mɔ ile mi

/je/désirer/je/construire/maison/moi/

« Je désire construire ma maison. »

è jɔ mi mɔ̀ bi n sùn

/vous/verb.imp/laisser/je/vouloir/je/dormir/

« Lasser moi je veux me coucher. »

Quand on observe de près l'exemple ci-dessus, on constate que les deux portions de chaque phrase sont à la même personne. Le changement de personne dans la deuxième portion de la phrase modifie la valeur du verbe.

Exemples

ó wù mí sòní ká wa ílé é lola

/il/plaire/moi/que/verb.inj/venir/dans maison/ta/demain/

« Je veux que nous venions chez toi demain. »

mò bi sòní ɔn kó mɔ̀ ile mi wɔn

/je/désirer/que/ils/verb.inj/construire/maison/leur/

« Je veux qu'ils construisent leur maison. »

4.2.2-Les valeurs verbales syndétiques

Les valeurs syndétiques sont construites avec les verbes sɔ « dire », mò « savoir », cebí « croire », bèhè « demander », bi « vouloir », ... suivis de sòní « que ».

Exemples

ina è sɔ fúun sòní kó dá uné

/mère/sa/dire/à lui/que/verb.inj/créer/feu/

« Sa mère lui à dit de faire le feu »

Cabi mò sòní n ke wá li isimi

/Cabi/savoir/que/je/verb.fut/venir/en/vacances/

« Cabi sait que je viendrai en vacances. »

ó cebí sòní baba wa kò sí ni ile ni.

/il/croire/que/père/notre/verb.nég/être/à/maison/c'est/

« Il a cru que notre père n'était pas à la maison. »

yenè kò bèhè sòní i lù ú

/cela/verb.nég/demander/que/tu/frapper/le/

Cela ne demande pas que tu le frappes

4.2.3-Les valeurs hors système

Il est question ici des séries verbales et la réduplication des lexèmes verbaux. Cependant nous nous en tiendrons à quelques cas de séries verbales ; notamment celles exprimées avec /wa/ « venir, /lo/ « partir », /tén/ « finir » bèhè

o gbé kpùkpù lo loko

/il/prendre/moto/partir/au champ/

« Il est allé au champ à moto »

akoco gbé acó ε wá

/couturier/prendre/pagne/ton/venir/

« Le couturier a amené ton pagne »

ina wa jađe lo

/mère/notre/sortir/lo/

« Notre mère est sortie »

ò jí wa ngbàyi

/tu/se réveiller/venir/maintenant/

« Es-tu revenu à toi-même maintenant ? »

mò kí oni ilú mi on lo

/je/saluer/gens/village/moi/les/partir/

« J'envoie une salutation aux gens de mon village »

yabo kó lo òlé okó è

/yabo/quitté/partir/dans maison/mari/son/

« yabo a déménagé chez son mari »

wá et lɔ, associés aux lexèmes verbaux renforcent ou modifient leur sens.
/tén/ « finir » associé à un autre lexème verbal indique une action achevée, bɛ̀hɛ̀
« commencé » quant à lui montre le départ et la progression d'une action.

Exemples

omɔlewé ɔn ti gbálè tén

/élèves/les/verb.accpl/balayer/finir/

« Les élèves ont fini de balayer. »

Obihin ɔn ti dǎné tén

/femmes/les/verb.accpl/cuisiner/finir/

« Les femmes ont fini de cuisiner. »

Leyi ó ɔ̀ ɔ̀ bɛ̀hɛ̀ sí kígbɛ̀ lewo ònè ɔn

/quant/il/arriver/il/commencer/par/crier/sur/personnes/les/

« Quant il est arrivé il a commencé par crier sur les gens. »

Lati ago méfà ahò ni ɔn ti bɛ̀hɛ̀ sí wa

/depuis/heures/six/matin/c'est/ils/verb.accpl/commencer/par/venir/

« C'est depuis six heures qu'ils ont commencé par venir. »

4.3-Transitivité et intransitivité

Selon Tchitchi (1984 : 265), la transitivité et l'intransitivité des lexèmes verbaux sont liés au fait que certains parmi ces lexèmes verbaux peuvent admettre la présence ou l'absence d'un nominal en fonction d'objet. Le cabɛ̀ comme beaucoup de langues distingue deux sens du verbe : le sens transitif et le sens intransitif.

4.3.1-Les lexèmes verbaux transitifs

Le verbe a un sens transitif lorsqu'il admet un complément d'objet. Si le complément d'objet est direct on dit alors que le verbe est transitif direct.

Exemples

Cabi kò gbé sakì ló nílewé
/cabi/verb.nég/prendre/sac/partir/à l'école/

Cabi n'a pas emmené son sac à l'école.

mò kpè ú nenné
/je/appeler/le/hier/
Je l'ai appelé hier.

mòdúkpé lù àbóhò è
/mòdúkpé/frapper/petit frère/son/
mòdúkpé a frappé son frère.

ɔlɔkpá ɔn mú olé ken lúwájú ilewé wa
/policiers/les/attraper/voleur/un/devant/école/notre/
Les policiers ont attrapé un voleur devant notre école

ònè kó ó dá ayé ɔlɔhun ni
/homme/verb.nég/il/créer/le monde/Dieu/c'est/
Ce n'est pas l'homme qui a créé le monde ; c'est Dieu

Si le lexème verbal admet un nominal en fonction d'objet indirect alors le verbe est dit transitif indirect.

Exemples

ina sòhò fún ɔmɔ è obihin.
/mère/parler/à/enfant/son/fille/
La mère a parlé à sa fille.

Cabi cèké fún baba è ɔn gbo kó jade.
/cabi/mentir/à/ parents/lui/les/pour/verb.inj/sortir/
Cabi à menti à ses parents afin de sortir.

Il existe cependant des verbes qui sont à la fois transitif direct et transitif indirect

gbé ànten fún òhé ε
/prendre/tabouret/à/ami/ton/

Donne le tabouret à ton ami.

Cabi bù àkpòkɛn fún gbogbo wa
/cabi/couper/mille franc/à/tous/nous/
Cabi a offert mille franc à nous tous.

4.3.2-Les lexèmes verbaux intransitifs

Le verbe est de sens intransitif lorsqu'il n'admet pas un nominal en fonction d'objet.

Exemples

mò ti yó
/je/verb.accp/être rassasié/
Je suis déjà rassasié.

ɔn wa nené ati mótõ baba wɔn
/ils/venir/hier/avec/voiture/père/leur/
Ils sont arrivés hier avec le véhicule de leur père.

A kò sùn tíí ilè mó
/nous/verb.nég/jusqu'à/propre/
Nous n'avons pas dormi de la nuit.

Il y a ainsi en cabɛ des verbes qui n'admettent pas un complément (verbes intransitifs) ; par contre certains admettent des compléments d'objet direct (verbes transitifs directs) ou indirect (verbes transitifs indirects) ; d'autres encore sont à la fois transitifs et intransitifs.

Conclusion

Cette étude fait un rappel phonologique à travers lequel on perçoit clairement les phonèmes vocaliques, les phonèmes consonantiques ainsi que la structure syllabique du cabɛ (monosyllabe, dissyllabe, trisyllabe, trisyllabe, quadrisyllabe, etc). S'ensuit l'étude morphosyntaxique où deux sortes d'énoncés sont identifiées. Il s'agit de l'énoncé simple qui peut être à un terme, à deux termes ou même à trois termes, de l'énoncé complexe qui peut être à un terme ou à

deux termes. Ainsi la description grammaticale d'une langue se propose de rendre compte des différentes sortes d'énoncés possibles dans cette langue. Enfin, la lexicologie des verbes a porté essentiellement sur le système de conjugaison du cabɛ, les valeurs verbales et le sens du verbe.

Nous retenons dès lors que le système de conjugaison du cabɛ est constitué de trois catégories grammaticales que sont l'aspect, le temps et le mode. Ainsi l'accompli, le progressif, l'habituel, l'impératif et l'injonctif constituent les aspects ; le passé et le futur sont les temps qu'on retrouve en cabɛ ; l'indicatif et le projectif sont les modes identifiés. S'agissant des valeurs verbales, nous avons identifié les valeurs verbales non syndétiques construites avec /bi/ « vouloir », « désirer » ; /wù/ « plaire »... et les valeurs verbales syndétiques construites avec /sɔ/ « dire », /mò/ « savoir », /cebí/ « croire », /bèhè/ « demander », /bi/ « vouloir », ... suivis de sòní « que ». En ce qui concerne le sens du verbe en cabɛ, il faut dire qu'il peut être transitif (direct, indirect, direct et indirect) ou intransitif. Nous pouvons affirmer au terme de cette étude que les hypothèses que nous avons émises au départ sont vérifiées.

L'énoncé cabɛ est construit autour d'un noyau central qu'est le verbe. Il n'est donc pas constitué uniquement du verbe. Nous envisageons dans l'avenir aborder l'ensemble des éléments qui le constituent dans une étude syntaxique.

Bibliographie

Adjeran, Moufoutaou, *Analyse syntaxique et morphologique eeki en milieu cabɛ*, Thèse de Doctorat, DSLC- Flash, UAC, 2011.

Akoha, A. Bienvenu, *Structure générale des langues : français, langues africaines*, Bibliothèque nationale, 2011, 122p.

Alo, O, *Etude phonétique et phonologique du cabɛ , un parler yoruba*, thèse de doctorat nouveau régime, Université lumière, Lyon, 1991, 475p.

Avande, C. Ghislaine, *Les procédés de formation des mots en cabɛ, un parler yoruba*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2005, 65.

Awe, C. Vincent, *Les emprunts européens en tʃabɛ : une étude de leur intégration au plan morphologique*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2009, 88p.

Ayena, A., Maurel, *Le système verbal du cabɛ*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2012, 59p.

Biaou, E, *Système nominal en cabɛ*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 1994, 97p.

Bole-Richard, Rémy, *systematique phonologique et grammaticale d'un parler éwè. Le gèn-mina du sud-Togo et du sud-Bénin* thèse de 3^{ème} cycle, éditions l'Harmattan 1983, 350p.

Bonou-gbo Zakiath, *Analyse syntaxique du syntagme verbal en wěmègbè*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2011,62p.

Bouquiaux, Luc et Thomas, Jacqueline, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Ed. SELAF, Paris, 1976, 950p.

Canu, G., *Description synchronique de la langue more*, 1973, 673p.

CENALA, *Atlas et études sociolinguistiques du Bénin*, Ed. revue et corrigée, Cotonou, 2003.

Creissels, D., Kouadio, N., *Description phonologique et grammaticale d'un parler Baoule*, ED N°238, 1977, 642p.

Dubois Jean *Dictionnaire de linguistique*, éd Larousse, Paris 1994, 514p.

Ernst, Urs, *Temps et aspect en kakɔ* in Tense and aspect in eight languages of Cameroon, Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington, 1991, PP. 17-46.

Folly, Martial, *Contribution à une étude morpho-syntaxique du Kogbe*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2010, 85p.

Hazoume, Marc-Laurent, *Etude descriptive du gungbè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Sorbonne, nouvelle Paris III, Paris, 1979, 280p.

Houngpatin, Basile, *le verbal et le syntagme verbal du fon-gbe parler de Masse*, thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle de linguistique Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, Paris, 1985, 438p.

Idiata, F., Daniel, *Langues en danger et langues en voie d'extinction au Gabon*, l'Harmattan, Paris, 2009, 193p.

Idohou, H.I. Boni, *A propos des pronoms de l'interrogation en cabé*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2008, 81p.

Idrissou, Lekiatou, *Le système verbal du foodo*, MEM, DLTO- Flash, UNB, 1990, 123p.

Igué, M. Akanni, *Les morphèmes verbaux et l'aspect en yoruba*, Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle, Université de Nancy, 1978.

Igué, M. Akanni, *Grammaire yoruba de base abrégée*, Ed. CASAS, 2008, 49p.

Lyons, John, *Linguistique générale: introduction à la linguistique théorique* (traduit par Françoise Dubois-Charlier, David Robinson), Librairie Larousse, Paris, 1970.

Martinet, André, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1970, 222p.

Nurs, Derek, *Tense and aspect in Bantu*, Oxford University press Tuc, New York, 2008, 401p.

Offin, K. George, *Etude comparée du tsabɛ (un parler ede) et du maxi (un parler gbè)*, MEM, DSLC- Flash, UAC, 2008, 112p.

Peter, Ursula, *Description systématique du waama*, Thèse de Doctorat, 1990, 368p.

Sambieni, Coffi, *Le proto-Oti-Volta- Oriental : Essai d'application de la méthode de linguistique comparative*, Thèse de doctorat, 2005, 316.

Tchitchi, Y. Toussaint, *le parler ci du continuum dialectal gbe, Labo gbè*, Garome, 2008, 114p.

Tchitchi, Y. Toussaint, *Systématique de l'ajagbè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Sorbonne Nouvelle Paris III, Paris, 1984, 441p.

Wilkendorf, Patricia, *Le système temporel et aspectuel de la langue nɔmaandɛ* in Tense and aspect in eight languages of Cameroon, Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington, 1991, PP. 105-146.

Annexes

Aló n° 1

àlò mi ló tííí ò sò baba ken. tálikà ni tálikà ε ò gbèdè. òdè sì ni. ó wà bè, ó wà be ó dji lójó ken, unún n kó je ni n wò ló nè. ó gbé ìbòn è. lalé beyí, ó bu kàòbi ó dàí nno uné è. ó gbé ònè ùgbé. ó ló. ósi jé lasikò ikòn ùgbé ye bí òjò hò kéko n nyá sùn ló. ùgbé sì ní jò n kón, ni ó fi ló lugbé. ó wà lugbé bè, ó wà lugbé bè. lugbe nè ló wà ni ònèken tenné òhu ló, ni kàobi tén dju. ba kàòbi tén dju, ógbé n wa kééko omolà okun on si ti sùn nó ile mémémé. àsé áyè ken wàbè kèngà ni. O cebí kééko ni. Leyi n kó dé kó telè laiken ni ó dji jwa, nnoì kòó nè. Kò lè dá jadé. Ni ékété ó lò kó ahù n idèti, ó kón idèti è djà djà. n ló nno, ile è. Céé è mo sò ní bí ékété kàu n idèti tén ojú nè n nyá dji ni. Wa wa wa leyí ú kó wa, kò mò n kòó nè ni ó wà cubú i. on kò dji ònòn méji. onón wà mbè. Léeyi n kó ce ní ejò n bwá, rà rà rà, ba n wá nè n kaè kò fi oye í, n kòó ó dji gbòm. ón kò dji ònòn

meta ? oní yé sù lè jáḍe ñno ònon metèèta nè kò í. Ni ɔḍe talikà nè ùnun, ba ó ten uné ó hè ú ó sùn, koà hi ñkenken kpa. ilè mó ló gbé ni ní wa già, già, già. ó yó lokénkén, ni o hi òkénkén nè ó mó, ikpà bú nè ó wá ló. áá ! ki ce ile lo wúsu wúsu lo beyí. ni ó yà leyí ní kó yɔjú, ló hí ònè, ló hí ejò, ló hí èkété. Ni ejò cánu ni ní sò fún un wà lokè bini. ó ni ḍakun wɔ ònè, wa nyè mí. Bí ò nyè mí ní ke ce é lohe. Layé ε i kò ni gbàgbé. èkété ní ode bí ò nyè ú i nyè òmi kami. Bí ò lè nyè mí, bí i kò fi kpa mí ní ke ní ce é lohe tíí ɔjó ayé ε kò ní tén. ònè egbe è a ñgbàyiní, kó mó jafaa, kó yaha yó ùnun bí kó yó ùnun, ùnun kó ce ú lohe bí on wɔ ilé lo. ejò ye ó kókó sò beε nè, ò yó ú jade, ni ó dwo. ɔ yó èkété ni ó dwo. Ni obi kɔ yó ònè, ni ejó ní ɔlɔḍe nè gbɔ, lóní enèn. loní òne còo kó mò yó ú. èkété kàè ní kó mó yó ònè sò ní ònè còo. ɔḍe nè ni ènen méji ye è ni ní mó yó ú nè enhen àmú je un ni è jé mi. àánó wín ni ó cémi ni mò fi yó in. ònè, egbe mi ni. enen méji ón nɔ si ní ònè còo ni a ní sò fε. Sa jòè bè. mó yó ú. ó ni on kó mò kó ùnun likókikó. ó yó ònè. Ekété, ó ba tèè lo. ejò ó ba tèè lo. ònè on, onón télè aha wɔn. on wa ñno ilé. à ní talika ni. ilé ye ó ni ne kò ni lèkùn. leyí ó ḍi ɔjó èkeji oniye on yó nè wà ki talikà nè. ó bá u, on ki aha on, on sí kpa fàágì. ni ó lo ñnoilé. Leyí ní kó ḍi lalé ɔ kpàdà wá sìn ó wà ki u. ní gbogbo igbà ni ní nyá wà ní ḍɔkpé fun ɔḍe taliká nè kpé ɔkpé lokpe è lo yó ùnun jade ñjeló. ni on wàbe. ó ḍi lójó ken ni ɔḍe ne sùn ; leyí ní kó jí wa làáhò ló hi ifò èkété ní noilé è. Asé èkété, ó ti lò kóhi ñlé ɔba ilú. lati mbè ni ó ḍe ifò wá ló wá jaḍe ñle talikà bi ni. ifò kí nì í ? mbí yeyi ó ti wá. ? leyí ní kó fi ḍi ɔjó èkeji ní kó jí ní kó sò fò ní ùnun kó fi jade wá loḍé ló bá golù, ilèkè, owó èkété wà ú jaḍe wá ní gbangba biní. Kí ni yéi. Kini yeyi sò fun un bée kpé ùnun ní kó ce un lohe. èkété ló ce yeyi kò jafaa. ó yaa kó ñken è. ó lo fi kpamó. tóò. wɔ yé i kì ti hi mó, i kì ti hi je, egbe yene cè wayé kɔ jafa amà kɔ sò. Bí ile sù mó oni tónó ní nya wa ní wa nyá kí u tègbè. ñjoojumó bí ilè mó èhu ní sò ñno ile è ni, ye èkété ní kó wa. Ni ó ḍi lojo ken, ó sùn kò jí ni ɔḍe tóno ye ó yó ó ḍé. leyí ní kó wole ni ɔ bá golù lo. ñken owó owó ḍaaḍaa on. ni èkété ní wà ú jade ñgbangba beyí. ɔhe mi o, ɔhe mi o. lojé. ó ní ùnun kò jí laní loni. mbí ó sùn nè kó jaḍe wá kó wa hi ñken. Leyí ó sò be ó ti yé oni tónó. Leyí ó ḍé ó wò ú ló ní kini yeyí. Talika ne ní ùnun gbàgbé ùnun kó sò fun. Oni njeló èkété kɔ sò fò ní ùnun ní kó ce ù un lohe. Oni èkété ni ní wa ní ḍa àhà nè fún ùnun. Oni n jé ahiken kó ? talikà ni ó ti wa ní ce ú fuñ ùnun ó kpé. Oni èkété nè ceun, ó gbohe tootó. on jokó on ce faagi. Ba ɔḍe ye talikà nè yó ḍide bè nè, ñlé kabesi ló fi lo. ó ní ñjé ɔba ilú ní wò ahù è. Oni gbogbo ahù è ni èkété ti kó ni ní kó lo fún ònè beyi beyi. Ni ɔba ni ki jé bée. Leyí on kó wò idòḍò mbí ú kehù í lootó anhìn èkété ni on hi beyí gèlèca. bí on yè bei wò on ki hí ñken, bí

on yè beyí wò on kì hí òken, ó ti kó gbogbo ahù ten. o ba ní bí ó ò ahò on tó ú lo. Leyí ní kó fi ò idájí, leyí on kó ò lootó, ye ó wà jade wá. Toòò ! àsé ucé owó e ni. on mú u. on gbe u jé. on lè so í lewòn. on ní lewòn ni ní kó kú í. kò ní kòò lewòn bè. ó wà lewòn be, ó wà lewòn be. o ba, o mo ken coco ló si bí. o mo nè obihin ni, mo òjía. Gbogbo wín ye è wòò jokó i, bi è hí u è òké mò sòní è hí obihin. o lohun bèwà fún un obihin ye à ní kpeyí í.

ó ò lojo nè baba talikà ó wòò sùn níle èwòn míbí on fi í, ló lalá lojú ohun lejo ò ni ní sòhò fún un ubí ó wòò sùn. Oní njeló, ye à so fe sòni ònè còò, ò ní ònè egbe e ni, sòní i ke yo ú. bo yo ú cé ò hí ohé ye o sen fe. àmá ùnun wa ùnun kó wà sen ohe fun u. Ó ni cé ó hi o mo o ba ken coco ye owà nè, ùnun ní kó lè bù ú je lálé loni. Oní bí uñun bù ú je, gbogbo ewé yé on lè gbé lo bè, òken ye ní kó cùcé kò sí. Oni talikà ni ní kó mú éwé lo ni o mo o ba ní kó fi gán. bi kò jé béè ní kó kú. àmá besí ní kó kò ce. Bí on ce kpó ni on kù ú, bí on wa kpè ú, bi on ní òken beí ló ce o mo o ba, ni o u gbe u ò mbè. ó ni kó so fon sòni èsèlè e wón . kí à ní fi ní ce èsèlè è ? kó so fon sòni éwo aladigbàn ni à ní fi sàò i ewé ye o mo nè ní kó mo ne. ló soji wa. alá ni yeyi abi kí ní yeyí. ló wabè. ni ilè mó ó wà lewòn è bè leyí ní kó ò lohu lòótó, o mo o ba gbé so ó bu omi, ó gbé u lo labùkà, kó lo kó lè wè. ye ó ò ni ní kó bó aha è níle lo ò cà lejo so ú. ejo bù mi je. ejo bù mí je. on kèè ò ne, ejo tí bó í lùgbé. ó ti bá tè ló. ó yá on cèé sahé bá ònè on. bí on mú yeyi wa kò ce, bí on mú yeyi wa kò ce. Ni onèken wà cànu loni o mo ònhin ye on tí í lewòn nè, on kó lè kpè ú wa báyá ùnun kàè ní kó mò ajò òjye. ojú tí kén o ba. o ba ni on kó lè gbé u wá kó wò ú. ni on lo, on lè cí lèkùn ni on yo ú jade wá. Leyí ó ò, on ní òken beyí, beyí ló cè ile, ni on ní on kó wà kpè é wa. Ó ní isèle è ni ó wón. kí ni isèle è. O ní éwo oladigbàn ni on nyá fí sàò, no fi jó ewe ye on kó bù fún o mo nè kó lè. on ní ó yá on kó bóyí ni ahìn ilú on kó wò aladigbàn. Ni ònèken cànu. ó ní è ní sò ní e kò hí aladigbàn, cebí ònè ló wa cadigbàn òkàè ni à fi mú u. aladigbàn ne. ó yá on kó lo on kó lè gbé u wá. ni on lo on lè gbé u. leyí ó ò, on so ujà í

leke è. on bé ewo è, ni on fi sàò. Ni oḡe jó ewé. Ni on bù on fi fò ekò fún omò oba. aha omò oba yá. ni oba ní òken ḡiyè ni èkété kó lo fe. òjeló ògbèyí ni i ke hí ahù. mbí ó ḡá oniyene lolá. ó bós í lánu, tálikà nè. òtohi be ká mò sòní ònè còo.

àlò 2

àlò mi ó ta baba ken. baba nè ó jé àgbè ye ucé oko ni n yá n ce. Asi è kò kéé. O ḡi lójó ken beyí ó wà òlé beyí ni omòkònhin ken tò ú wa òlé lohu lóni baba kó ḡakun yá ùnun lówó. Baba ni léyi n kò sù mò ε besí n ke fi yá elówó bensin. ó ní baba kó yá ùnun. O ní kò coo. ni baba ní besí n kó ce gbà kó fi ḡa a kpaḡà. òto ùnun ni kò mò ú ne. ó ní yenè kàè kò coo. O ní ùnun kó ḡa a kpaḡà. Ká sò ní baba nè kàè kò mò ecín ònè ye ó jé. ó jé kpe kpe ye on n kpe ní àyiginìnyè n nè. ó jé egi oko ni ó ḡi ònè ni ó fi wá n nè. baba ó gbé owó ó gbé fún ùnun. Ó ní omó yesí n kó fi sen owó nè fún ùnun kpaḡà kò. Ó ní ùnun kò ní kà owó beyí ùnun kó wà gbé fi baba. Ó ní àmá ecín ucé ye ó lè ní lóko kpógúḡú, ó ní on kó kpe ùnun. ùnun n kó wà ce ú. on ye ó wà lugbé, ó mò oko I baba. Baba kò mò ú àmá ó mò oko i baba kàè. òtoyì onè ùgbé ni ùnun ti jé télètélè wá. Kò sí mbí kò mò. baba ní ó ḡáa. omòbón yesí I ke fi mò sò fò ní beyí ni ó jé gbà. Ó ní bí on sa ti cetén lóko, bí on kó wa òlé on kó kpe ùnun. omò baba nè n sù n ya n fòn fèhè. omòkònhin nòè besí n kò n jé? on n kpe ú ní cekén, cekén ni n jé ahinken òbèlè. Ní ùgbà ye on sò ú be tén, ó sa ti càlàyé fún baba sòní ba on n kó n ce ne, cùgbón owó beyí ùnun kò ní kà ú fún ùnun, cùgbón ucé ye ó ní kpó ùnun kó wà bá u ce ú. ùnun kàè n kó mò sò fò ní ùnun kò jé on ye n tèn ònèn je. ó ḡi lójó èkéjì. on lo lóko. Bà ó tò àsikò ye on kó wa ònó ilé, omò baba nè ùnun ni n fòn fèhè, ó sù ti gbó òtohi baba kò ní ce òken kó mò sò fún omò è on. ògbà yene à n lo òléwé kò sí. Gbogbo omò on lóko ni on n lo. omòkònhin nè sí ti sò fún on sò ní bí on n kó lo òlé ni on kó yán kpe ùnun. ùnun kò lè wá fò ní on kó hí ùnun

beyí bgbo ùnun kó fi nyá cucé è. Bí ɔn ti kpè ùnun, ùnun kó wa. ucé ye ùnun ce nè bí ɔnɔnkawɔn dɛ lójó kẹ̀jì ɔn kó yá n hí u. ɔn kó sa nyá kpè ùnun. besí i kó í jé? ó ní cekén ahinken òbèlè. ɔjọ̀ nè ye ɔn lo lóko ye ɔn cetén. ɔmo tɔnó gbé fèhè è. Ó fi í lanu. Ó gù egi. Ó ní:

cekén oo! ahinken òbèlè!

cekén cekén oo! ahinken òbèlè!

cekén cekén òò! ahinken òbèlè!

Ó ní le n kpè cekón lóko! ahinken òbèlè!

Ó ní èmi ɔmo ayáwó óhu! ahinken òbèlè!

Ó ní ucé I kí lè n ce! ahinken òbèlè!

Ó ní bí è ce tuwín ké jọ̀ tẹ̀mi! ahinken òbèlè!

Oko là n ho oo! ahinken òbèlè!

è lo lé òò ahinken òbèlè!

è lo lé òò ahinken òbèlè!

Vùúù! Vùúù! gèèè! ahinken òbèlè!

Vùúù! Vùúù! gèèè! ahinken òbèlè!

esè ni n dón bé n nè fò. Bí ɔn ti lè gbó bée nè kò sí baken baken. uwé ni. Wàkàwàkà ni ɔn káwɔn n kó fi sáhé kɔhí ilé. Bí ɔn dɛ lahò ɔjọ̀ kẹ̀jì ucé ye ɔn bá nè n jé iyanu fún ɔn. ye ɔmo ɔn ba ɔnɔn mehú àbí ɔnɔn mefà ɔn ce gbo ɔn kì ce idajì è ni n kó ti ce ilokpo twɔn nè.haha! ecín àlèsin yesí nì yeí. ecín ònè yesí nì yeí gbo n fí n cucé yeyí beyí. ɔn ti hí uce ye ó ce ne. bí ɔn cetén, ɔn je nken twɔn tén, bí ɔn kó lo nlé nè, ɔn ya n sò ní óyá ɔmo ye n fɔn fèhè nè kó jù egi kó

fi fèhè nè kó fi kpè i omokonhin nè lo. ye òn cetén tén on ko lo ílé nè, ó fi fèhè lanu. ní kó fò ní :

cekén cekén oo! ahinken òbèlè!

cekén cekén òò! ahinken òbèlè!

lele ní kpè cekón lóko! ahinken òbèlè!

èmi omò ayáwó óhu! ahinken òbèlè!

Ojú emedé ki hí mi! ahinken òbèlè!

Alàgbà ki mò mí òò! ahinken òbèlè!

Ó ní ucé I kí lè ní ce! ahinken òbèlè!

è lo lé òò! ahinken òbèlè!

Akpàà ken lojéé! ahinken òbèlè!

ese ken libàbà! ahinken òbèlè!

è lo lé òò! ahinken òbèlè!

Vùúù! Vùúù! gèèè! ahinken òbèlè!

Bí on gbó vùúù! vùúù! gèèè! ahinken òbèlè! nè dón, kàtàkàtà ni on fi ní sáhé lo ílé. ígbà ye on kó dé lójó kójí nè ucé ye on có hí nè ní jé ìyanu fún on. ecín ònè yesí ni yeí. òjé ònè ni ní cucé yeyi beyí í? ígbàye baba kàè wà hí sò ní ucé ye ó ce jù owó ye ùnun yá fún un lo nè, ó ní ùnun kó dǎnén òwè fún un. cé è mò ba bí à gbàjóbò cé è mò bà a ki dǎnén òwè ken fún un. Àmá owó ye tè é fi wà nè ó tǎe sǎ fò ní on kó dǎnén òwè fún un. Ni ojó ye on kó dǎnén nè fún un nè, asáhà ye on lò nè, on hà asáhà àti mǎfà. otí, on kpǎn otí ikèkùn on bàmbàmbà ni on fi lo ílè lo; òtohí uce ye ní ce ne kpò. òjé ònèken nu ní cucé yeyí í? ucé yeyí ti kpàkpò jù. ònèn wǎn nè on ní ko kpò. Baba nè sì dǎnén gégéba o ye. ó secà, ó

sebè. Ni on gbe e lo loko nè ni on fi ka fun un. ngba ye o to ba on ko lo nle,
omo nè o wa ci nken ce, ntohi o ni oni ye n ce yenè nè unun ko hi u. o gbe fèhè
è o fi i lano. Ó ní:

cekén cekén oo! ahinken obèlè!

cekén cekén cekén oò! ahinken obèlè!

Ó ní le n kpe cekén loko! ahinken obèlè!

emi omo ayawo ohu! ahinken obèlè!

Ó ní ucé i ki le n ce! ahinken obèlè!

okà là n ge oò! ahinken obèlè!

Ó ní bí è je twin ké jo temi! ahinken obèlè!

Ojú emedé ki hi mi! ahinken obèlè!

Alagba ki mo mi oò! ahinken obèlè!

è lo lé oò ahinken obèlè!

è lo lé oò ahinken obèlè!

Vùúù! Vùúù! gèèè! ahinken obèlè!

Ba omo ne cetén ba ekéji è on lo nè, omo nè cò lo. o si je egi eme ye o di daḍa;
lo wa leme nè. ni igba ye cekén n ko de o ni eya n hu. Ó ti mo sò ni one wa
mbè.ba omo kàè ti fi ojú kèn ú aha è n gbòn ni, n gbòn ni. Ba cekén wò okè
beyi ba o hi u o ni ko ce wo o dwo biní I ke hi mi ni. Ó ní I kò ní sokalè mó. di
oláḍi lòkè bè. omo nè di oláḍi laha egi nè lahiken ni. oláḍi nè unun ní bí on ní
ké lò wò oláḍi unun ni à n nyè laha egi loni nè. àlo mi dwo be nè.

àl3

òkúté òn ni. ɔn lɔ nlú ɛmɔ ɔn, otokpoho ɔn, àfè ɔn, àgbá ɔn...ɔn lè sò nlé ina ken àgbàlágba. cé è sɪ mɔ sò ní òkúté ɔn nɔ ɔn nyá ní ìbàjé jù aha ɔn lɔ. uhú ye ina fi ní sebè otokpoho ó kó uhú je. ba kó uhú je ina ní wò uhú ba kò hí u ó sɔ fɔ ní uhú ye ùnun fi ùnun kò hi uhù! Ni ɔn ɛ bi aha wɔn le ko ce béè? le ko ce béè? òmi n kò je uhú ɛ. Omi n kò gbé u. ni gbogbo wɔn ní sɔ béè. ni ɔn ní ó dáa. Oni ye ó gbé uhú nè ɔn gbédòn m̀ò oluè. Leyí gbogbo wín è ní sò ní ɛ kò gbé uhú, ɛ kò gbé uhú ; yenè nè kí ó jé. uhú ni ina kò sɪ hí íí. Ni ɔkènken wɔn ní nyá fi ɔwó ñnɔ kítíkpa, ni ɔn nyá kɔnhin. ɛmó ni ò lɔ lakòkó. ó ní :

téhétéhé nnègo! téhé nnè

téhétéhé nnègo! téhé nnè

ɛmó laají tèkpó ! téhé nnè

àfè laají ɔfò! téhé nnè

agbaa lagaci káko! téhé nnè

bomi m̀ò kóú ɔnè je! téhé nnè

kítíkpa kó hé mi cécé! téhé nnè

àjibà kó lù mí kpèkpè! téhé nnè

oloho kó fumí cata! téhé nnè

ɛmó yè. ó kèn àfè. Afè kàè yè. àngó wa lɔ ni ó yè. ó kèn àgaa. Unun kàè yè. ó wà kèn oni yé ó kó uhú. Otokoho ní nè. ba ó bóyí, ó ní :

téhétéhé nnègo! téhé nnè

téhétéhé nnègo! téhé nnè

emó laají t̀èkpó ! téhé nnè

àfè laají ɔ̀fò! téhé nnè

agbaa lagaci káko! téhé nnè

bomi m̀ kóú ɔ̀nè je! téhé nnè

kítípká kó hé mi cécé! téhé nnè

àbiti kó lù mí kp̀èkp̀è! téhé nnè

oloho kó fumí cata! téhé nnè

kítípká mú u. lugbà yé ó mu beba à ń ká wò ɔ̀wó è ni à l̀ bá uhú iná. Uhú yé otokpoho kó je ǹè ni ó wà l̀eke títi ɔ̀j́ ɔ̀nì. Bí è kpa otokpoho è kò hí ba èke è yàt̀ sí òkúté ye ó kùb̀ ɔ̀n. kp̀èt̀èkp̀é ye è hí l̀eke è ǹè, uhú ijeló ǹè.

Table des matières

Sommaire.....	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Liste des abréviations et symboles	iv
Résumé	v
Abstract.....	v

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE, METHODOLOGIE ET REVUE DE LITTERATURE	3
1.1- Cadre théorique	3
1.2-Méthodologie	3
1.3- Revue de littérature	4
CHAPITRE 2 : RAPPEL PHONOLOGIQUE	12
2.1-Les phonèmes vocaliques	12
2.2-Les phonèmes consonantiques.....	13
2.3-Les tonèmes.....	17
2.4-Les structures syllabiques	18
2.4.1- Les monosyllabes.....	18
2.4.2- Les dissyllabes	19
2.4.3-Les trissyllabes.....	19
2.4.4-Les quadrisyllabes.....	20
2.4.5-Les mots de plus de quatre syllabes.....	20
CHAPITRE 3 : LA MORPHOSYNTAXE	21
3.1-L'énoncé.....	22
3.1.2-Les énoncés verbaux	22
3.1.2.1-La série statique	22
3.1.2.1.1-Le nexus simple à un terme.	22
3.1.2.1.2-Le nexus simple à deux termes	26
3.1.2.1.3-Le nexus simple à trois termes.....	28
3.1.2.2-La série dynamique	29
3.1.2.2.1-Le nexus complexe à un terme	29
3.1.2.2.2-Le nexus complexe à deux termes	30
3.2-L'ordre des constituants dans l'énoncé.....	31
CHAPITRE 4 : LA LEXICOLOGIE DES VERBES	32
4.1-La notion de verbe.....	32
4.1.2-Les verbants	32

4.1.3-Valeur sémantique des verbaux	32
4.1.3.1-L'impératif	32
4.1.3.2-Le progressif	33
4.1.3.3-Le passé	34
4.1.3.4-L'accompli	34
4.1.3.5-Le futur	35
4.1.3.6-L'habituel	35
4.1.3.7-L'injonctif	36
4.1.3.8-Le prohibitif	36
4.1.4-Le système des verbaux.....	37
4.1.5-Le verbaux auxiliaire	38
4.2-Les valeurs verbales	39
4.2.1-Les valeurs verbales non syndétiques	39
4.2.2-Les valeurs verbales syndétiques	40
4.2.3-Les valeurs hors système	41
4.3-Transitivité et intransitivité	42
4.3.1-Les lexèmes verbaux transitifs.....	42
4.3.2-Les lexèmes verbaux intransitifs.....	44
CONCLUSION	44
Bibliographie	45
Annexes	49
Table des matières	57